

Trois dialogues de l'évangile.

Durant le Carême, les paroisses qui comptent des catéchumènes dans leurs membres peuvent, quelle que soit l'année, lire l'évangile de la Samaritaine, de l'aveugle-né et de la résurrection de Lazare. Ces trois pages de l'évangile selon saint Jean prennent place les troisième, quatrième et cinquième dimanches de Carême.

Pourquoi la liturgie autorise-t-elle cette exception dans la lecture de saint Marc qui est celle de l'année « bi » comme saint Matthieu et saint Luc sont les lectures des années « a » et « c » ? Ces trois épisodes de saint Jean rapportent des itinéraires de foi et aboutissent à la profession de foi des Samaritains, de l'aveugle guéri, des sœurs de Lazare et, spécialement, de Marthe. Ils conviennent donc à des communautés dans lesquelles, la nuit de Pâques, des jeunes et des adultes vont recevoir les sacrements de la foi.

cette année, puisque nous sommes tous invités à un renouveau dans la foi, je crois opportun de choisir ces évangiles pour les deux dimanches de Carême qu'il nous reste à vivre avant les Rameaux.

Multiples sont les chemins...

Les catéchumènes peuvent se reconnaître dans la diversité des trois histoires qui nous sont racontées. Tout d'abord parce que leur découverte du Christ est différente.

Par rapport à la femme de Samarie, c'est Jésus qui prend l'initiative et, presque jusqu'au bout, la femme s'efforcera de ne pas s'engager. Tout autre est le cas de l'aveugle-né : les disciples servent d'intermédiaire entre Jésus et lui ; il fait d'emblée confiance à Jésus pour un geste qui, il est vrai, n'est guère compromettant, allant se baigner à la piscine de Siloé ; ensuite, Jésus disparaît et l'homme guéri est soumis aux questions d'un environnement sceptique ou hostile. Dans le dernier texte, Jésus retard sa venue à Béthanie et les deux sœurs, en termes identiques, commencent par le reprocher à Jésus.

Il en est de même aujourd'hui pour les catéchumènes. Il suffit d'entendre leurs témoignages. Certains ont le sentiment d'avoir été prévenus et relancés par le Christ, comme la Samaritaine ; d'autres, après avoir entrevu la foi, ont dû mener une longue recherche dont le Christ semblait absent, comme pour l'aveugle guéri ; d'autres, enfin, ont commencé par la critique comme les sœurs de Lazare voire par la révolte.

Sur ces itinéraires différents, les obstacles à vaincre sont eux-mêmes divers. Avec la Samaritaine, tout de suite après la demande très concrète que Jésus a eu l'audace de lui adresser, la discussion tourne autour de questions religieuses (les juifs et les Samaritains, le patriarche Jacob, le salut, l'adoration, le Messie). L'aveugle-né, lui, se heurte aux raisonnements de ceux qui veulent lui prouver qu'il n'a pas pu être guéri : cela ne rappelle-t-il pas la situation des convertis, encore balbutiants, à qui l'opinion dominante explique qu'aujourd'hui la foi chrétienne n'est plus possible, qu'elle est dépassée ? Quant aux sœurs de Lazare, elles sont confrontées au plus radical des défis, la mort. Or nous constatons que, dans bien des cas, c'est la mort d'un proche qui a provoqué le démarrage ou le réveil d'une recherche religieuse.

La lecture des évangiles est très libérant : Il n'y a pas de chemins-type ; il n'y a pas de chrétien-standard.

De vrais dialogues, des dialogues vrais.

A la Messe du pèlerinage diocésain, nous avons lu l'évangile de la Samaritaine à trois voix, comme c'est l'usage pour la Passion. Les mentions inutiles dans une lecture à plusieurs voix (comme « Jésus lui dit ») ; « la femme lui répondit ») avaient été supprimées. De ce fait, le caractère dialogue de cette page d'évangile ressortait plus nettement.

Dans notre mémoire, nous conservons un nombre plus ou moins grand de « paroles d'Évangile ». Elles risquent de ressembler aux sentences des sages, aux morales des fables de la Fontaine ou aux proverbes populaires. Nous oublions que, le plus souvent, Jésus a dialogué avec des interlocuteurs. Ses paroles doivent s'entendre dans un mouvement.

Au Concile Vatican II, le pape VI avait déclaré que l'Église était entrée en dialogue, qu'elle s'était fait conversation. Hélas, le mot « dialogue » a, aujourd'hui, une saveur un peu fade. Le dialogue, trop souvent, ne va pas plus loin que l'information réciproque sur les points de vue des uns et des autres. Combien de dialogues sont menés avec le désir de découvrir la vérité, en prenant les moyens nécessaires pour progresser ?

Tels sont les dialogues où Jésus est présent. Ce ne sont pas des échanges de points de vue, ne tirant pas à conséquence. Jésus ne parle qu'avec ceux qui désirent aller à la vérité de toute leur âme. C'est pourquoi il se taira devant les grands-prêtres et devant Pilate qui a renoncé à trouver la vérité.

Plus que les autres évangélistes, saint Jean rapporte beaucoup de paroles prononcées par Jésus. Les éditeurs du Nouveau Testament les appellent d'habitude des « discours ». Cette appellation est trompeuse. Le « discours après la Cène » est un dialogue avec les disciples qui interviennent tout à tour et non un monologue.

Ce caractère dialogue est particulièrement net dans la rencontre avec la femme de Samarie. C'est un dialogue sans complaisance : tantôt, Jésus surprend (« si tu savais... ») ; tantôt, il débride une plaie (« appelle ton mari... ») ; Tantôt, il met les points sur les i (« vous adorez, vous, ce que vous ne connaissez pas... »).

Le dialogue ressemble au pèlerinage ; il faut accepter de partir ; il faut surtout accepter de repartir, étape après étape, quel que soit le temps ou la fatigue. Au jour de leur baptême, que les catéchumènes aient le désir de poursuivre le dialogue ; qu'ils ne s'imaginent pas être arrivés au terme.

Quant aux baptisés de longue date, qu'ils retrouvent le goût d'un dialogue, éventuellement surprenant, où l'Esprit du Christ leur parle par des voix innombrables (et sur des voies innombrables). Qu'ils reçoivent de l'Esprit-Saint la grâce d'être eux-mêmes des interlocuteurs qualifiés de la foi ; qu'à l'image du Christ, ils soient eux-mêmes respectueux de chacun et audacieux.

Mgr. Perrier, Evêque de Tarbes et Lourdes.
(30 Mars 2000, Bulletin Religieux n°7)